

Présentation

Monique Le Maner and Sophie Stern

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61800ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Le Maner, M. & Stern, S. (2010). Présentation. *Moebius*, (127), 9–12.

PRÉSENTATION

Automne 2009

Monique: Sophie, nous voici lancées dans l'aventure du « copilotage », d'un côté et de l'autre d'un gros océan. Cap sur le futur numéro de *Mæbius* « Dilemme ». Question avant l'embarquement (décidément, on ne quitte pas une métaphore aussi facilement) : pourquoi, puisque c'est toi qui l'as proposé, avoir choisi ce thème du dilemme ?

Sophie: En effet, pourquoi ? Sans doute parce que le pendant du dilemme, c'est le choix, et qu'il me semble être l'un des éléments moteur de nos vies : avoir plusieurs éventualités, et ne devoir en choisir qu'une, en se sentant coupé en deux ou en dix. Ça m'a semblé vraiment important et j'ai eu envie de savoir ce qu'en pensaient d'autres auteurs, et si pour eux aussi c'était fondamental.

M. : C'est vrai, le dilemme est fascinant par son omniprésence dans notre quotidien d'êtres seuls et de collectivités. Le pire est que la décision n'apporte rien de rêvé. Pas de choix totalement heureux, du moins sur le coup. S'il y a dilemme, c'est qu'il y a problème. D'ordre logique, abstrait ou totalement viscéral et vital ou masqué sous une allure pitoyable ou bouffonne, il est la tragédie ou la vanité du choix qui nous rattrape à chaque grand ou petit moment de notre existence.

S. : Alors allons-y. Larguons les amarres !

Hiver 2009-2010

S. : Monique, je viens de recevoir mon premier texte français et il est excellent. Quel bon présage pour notre numéro. Lis-le sans attendre, c'est « Tempo », de Christiane Rolland Hasler. Très original sur le fond et la forme. Et tu sais quoi, j'ai le pressentiment que ce sera notre texte d'ouverture.

M. : Oui, c'est très bon, « Tempo », et je suis d'accord pour lui donner une place de choix. Les textes arrivent plus

nombreux. Dur d'exercer une « juste lecture » même si les critères balisent le jugement. Alors, on lit une fois ou deux, on se dit que pour juger, c'est trop tôt, on remet à plus tard. Bon d'accord, il y a des voix qui plaisent, d'autres moins... vraiment? Pourtant, en relisant... Le bon vieux dilemme, il faut croire qu'il fait partie du voyage. En tout cas, il y a de la variété dans les formes et les contenus et ça me plaît beaucoup. Tu disais dans un de tes derniers messages que tu étais déçue de ne pas recevoir grand-chose sur le dilemme amoureux?

S. : Ça vient. Le dilemme amoureux, une évidence non? Pas forcément comme je l'attendais, formidable de découvrir d'autres sensibilités, et de se dire, ah oui, ça peut être cela aussi. « Premier janvier » de Véronique Papineau, si québécois à mes yeux, « Le cougar et l'himalayen » de Caroline Rivest où se décline la passion d'une femme pour un gamin de vingt ans, sans oublier l'étonnant « Le jour où Freud ferma boutique » de Michel Vignard, trois textes sur le désir, y succomber, y renoncer. Pour la variété, je te suis. C'est très étonnant, on lance un thème, on dit allez-y, mais dans sa tête on a des idées, des références, et puis voilà, nos auteurs s'emparent du dilemme et nous livrent ce qui les touche, ce qui les triture à l'intérieur. Vraiment beaucoup me surprennent, « La ville mystique » de Louise Cotnoir, où notre raison s'égare, « Une petite infirmité » d'Adriana Langer, attendrissant avec sa narratrice empathique et décalée, « Le dilemme du pont » de Viviane Campomar, une touche de sciences dans un monde de littérature, n'est-ce pas l'inverse d'ordinaire?

Tu as noté ce thème récurrent, le dilemme vie / mort, des deux côtés de l'Atlantique, se tuer ou non, donner ou non la vie. Je pencherais bien avec toi pour « Le fragile équilibre des bêtes » de Renée Beaulieu, « L'imparfait de l'indicatif » de Francine Allard, et toi tu me suivrais pour « Action! » de Frédérique Martin?

« Nelly, Foucault et moi » d'Annie Cloutier, je t'avoue que ce texte m'a secouée. On lit une fois, trop déroutant, on n'aime pas vraiment, on réfléchit, on ne sait pas, ça fait du bien, ça fait mal, on est en plein dilemme, il faut relire, et là c'est magistral. Monique, j'ai une crainte, n'allons nous pas avoir trop de bons textes?

M. : Ah, quand je te disais que lorsque le dilemme nous tient, il nous tient bien !

Printemps 2010

M. : La date de tombée des textes a été reportée au 15 avril. Et on dirait que le temps se resserre d'autant plus. La réception des textes étant terminée, notre paysage d'abord passablement flou, est de plus en plus au foyer. Nous y sommes, l'ancre est jetée. Mai s'amorce, puis juin, le début des premiers bilans, et voilà qu'on se retrouve avec des textes qu'on serait prêtes à abandonner comme un mauvais tuteur, d'autres auxquels on tient mordicus comme un parent adoptif possessif. Bref, tu as raison, l'heure d'un tableau Excel a sonné.

Été 2010

S. : Eh oui, méthodes de travail efficaces, pas question de vous lâcher ! Excel, bien sûr, chacune sa colonne, oui, peut-être, ne sait pas, ne sait vraiment pas, et puis la colonne commentaires, et nos sensibilités qui se heurtent en douceur, sur le ton, la chute, un mot. L'avis de l'autre tempère le sien propre ou au contraire balaie l'hésitation, et nous tanguons au fil des vagues, il faut bien choisir, c'est cela, pas de dilemme facile. Pour contrebalancer, le bonheur de ces textes qui nous bouleversent, la poésie avec « Projette mon cœur » de Julie Fauteux ou « Ceviz » de Laurent Poliquin. D'autres encore qui nous mettent le cœur à l'envers, un texte pacifiste « L'ennemi » de Guy Lalancette, « Veille à voix haute » de Marie Parent, lequel, si tu es d'accord, clôturera ce numéro, ainsi nous aborderons les îles du dilemme de la naissance à la mort. Et l'humour enfin, même s'il est noir, surtout s'il est noir ! Je l'avais espéré et tu nous offres un texte de choix avec « Le poids des livres ». « Mais où sont les neiges d'antan... » de François Lepage, « L'enveloppe » de Hugues Corriveau, sans oublier « Amour filial » de Caroline Legoux jouent eux aussi magistralement sur cette corde. Beaucoup d'inclassables, et cela me plaît, je n'aime pas les petites cases et je sens que toi non plus, « Le feu brûle » d'Israël Desrosiers et Renée Gagnon, le poétique « L'énigme de la salamandre » de Michaël La Chance en sont de singulières illustrations.

Mais ces textes qui nous ont touchées et que nous ne pourrions pourtant mettre dans ce volume, les porterons-nous comme de petites musiques intérieures en attendant que leurs mots soient imprimés sur d'autres pages, Monique, dis-moi ?

M. : Oui, sans doute. Tout cela est très bien dit, Sophie, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Il est vrai que nous avons eu quelques échanges sur nos différends et préférences mais au final, voilà, je pense, un beau numéro. Tu as bien résumé les titres qui vont paraître. Il y a aussi ceux qui n'apparaîtront pas ici, l'espace étant limité, et qui resteront dans notre mémoire parce qu'ils ont étonné ou ému.

À toi, le mot de la fin ?

S. : L'aventure se termine et je sens déjà que nos courriels devenus quotidiens ces derniers temps me manqueront. J'aimais notre décalage horaire, découvrir tes mots au petit matin. Nous allons quitter le navire et laisser les lecteurs découvrir ces écritures.

En fin de compte, je crois que ton intuition du début s'est vérifiée : plus nous serons libres dans nos vies, plus le dilemme nous déchirera, en petits morceaux.

Monique Le Maner
Sophie Stern